

Dans ce document :

- *Apprenons à faire l'amour*. Un tract qui date de 1971 et signé par le Comité d'action pour la libération de la sexualité
- La seconde édition de ce tract signé par le Comité d'action de Corbeil pour la libération de la sexualité.
- Articles de presse concernant ce tract et la mort du Docteur Jean Carpentier l'un des auteurs du tract.

CAR C'EST LE CHEMIN DU BONHEUR!

C'EST LA PLUS MERVEILLEUSE FACON
DE SE PARLER ET DE SE CONNAITRE!

1. L'homme possède un organe fait de tissu érectile: la verge. La femme possède un organe beaucoup plus petit, mais équivalent, situé au-dessus de l'orifice extérieur du vagin: le clitoris. Ces deux organes sont de taille variable suivant les individus: il n'y a pas lieu de s'en inquiéter, l'important est de savoir s'en servir. En effet, ce qui est important, c'est que leur excitation par toutes les formes de caresses produit un plaisir croissant qui provoque du même coup le désir de continuer. Ce plaisir se traduit: localement, par une érection de ces deux organes, c'est-à-dire un durcissement et une augmentation de leur taille et de leur chaleur, ainsi que chez la femme, une sécrétion abondante qui humidifie l'intérieur du vagin (ce qui va favoriser la pénétration éventuelle et les mouvements de la verge: le coït). Généralement ce plaisir croissant envahit l'ensemble du corps et se termine par l'orgasme (ou jouissance) si l'excitation n'est pas interrompue.
2. En dehors de ces deux organes spécifiquement sexuels, le corps possède d'autres zones (dites zones érogènes) dont l'excitation par des caresses procure du plaisir, ou rend plus intense le plaisir obtenu par l'excitation des organes sexuels. Ces zones érogènes varient selon les sexes et selon les individus (elles sont d'autant plus nombreuses et utiles que les individus sont plus ou moins refoulés sexuellement). Ce sont par exemple, la bouche, les lèvres, les oreilles, la nuque, les seins, la face interne des cuisses, les fesses, le ventre, etc, etc).
3. Les caresses peuvent être prodiguées par soi-même (masturbation) ou par un ou une partenaire (relations homosexuelles ou hétérosexuelles):
 - l'intérêt de la masturbation est notamment de bien connaître votre corps ou les plaisirs qu'il peut vous procurer, ce qui paraît indispensable à la connaissance d'autres corps (il faut noter par ailleurs, qu'elle peut permettre de combler le vide d'une "instance de parole" ou d'une soirée ennuyeuse);
 - l'intérêt de l'homosexualité vient surtout du fait que les relations hétérosexuelles (filles-garçons) sont généralement interdites aux jeunes par l'hypocrite autorité morale (qui d'ailleurs a le culot de blâmer l'homosexualité);
 - les relations hétérosexuelles cependant paraissent les plus riches de plaisir.Ce papier est fait pour encourager les relations sexuelles, du baiser au coït, en passant par les caresses les plus variées entre les individus de sexe différent. D'une manière générale pour encourager toutes les activités sexuelles; car, comme le reste, on "apprend" à faire l'amour et on fait des progrès.
4. L'aboutissement des caresses constitue, s'il n'y a pas d'interruption, l'orgasme qui se traduit chez l'homme par une éjaculation du sperme et, dans les deux sexes, par un état d'abandon complet avec des mouvements et des paroles involontaires. Cet état de jouissance maxima est de courte durée et plus ou moins intense. Il est suivi d'une phase de relâchement (relaxation) très agréable et calmante.
5. La pénétration du vagin par la verge (coït) est une forme d'acte sexuel complet. Elle présente cependant le risque de grossesse si l'éjaculation de sperme a lieu pendant la période de fécondité de la femme (à mi-distance des règles, mais il faut se méfier de cette approximation, surtout quand les cycles menstruels ne sont pas réguliers, ce qui est fréquent, notamment chez la jeune fille). A notre époque, cet inconvénient peut être facilement dépassé par l'utilisation de contraceptifs efficaces (pilules, diaphragmes). Ceux-ci, utilisés correctement, évitent la crainte toujours présente d'une grossesse prématurée et des pratiques barbares (retrait du garçon avant l'éjaculation par exemple) qui, outre qu'elles sont peu sûres, sont généralement défavorables à l'atteinte de l'orgasme par l'un

ou l'autre des partenaires, ou les deux. Les pilules notamment peuvent être par les filles dès que le désir de relations hétérosexuelles apparaît.

6. Il faut noter dans un chapitre d'autant plus court qu'il veut souligner avec force que les notions de "normal" et d'"anormal" ne sont nullement fondées. En toute pratique sexuelle ce qui compte c'est le désir qu'on en a et le plaisir qu'on y trouve, la plus grande liberté doit guider la variété de nos choix. Il n'y a qu'un danger c'est le refoulement des désirs. Il n'y a pas d'anormal.

7. Ces quelques lignes sont bien schématiques et partielles mais nous engageant à agir. Faites lire ce papier autour de vous, discutez-en, complétez-le, pratiquez-le surtout. Méprisez et plaignez ceux qui rient et, ne croyez pas sur parole ceux qui feront comme s'ils connaissaient: nous savons que les deux tiers des gens sont impuissants et frigides et l'acceptent. C'est contre cela que nous luttons et peut être aussi contre ceux-là.
Au cas où vous auriez des explications à demander, interrogez vos parents ou vos professeurs. Vous comprendrez d'après leurs réactions (en général: "vous en parlerez quand vous serez plus grands", ou encore gêne, voire hostilité).
Vous comprendrez pourquoi vous n'y avez pas pensé plus tôt.
Vous comprendrez que vous êtes déjà "grands"!
Vous saurez ce qui vous reste à faire !

COMITE D'ACTION POUR LA LIBERATION DE LA SEXUALITE.

APPRENONS A FAIRE L'AMOUR

CAR C'EST LE CHEMIN du BONHEUR , C'EST LA PLUS MERVEILLEUSE
FAÇON DE SE PARLER ET DE SE CONNAITRE

+ + + + +

Préface à cette deuxième édition :

A l'origine, nous avons écrit ce papier essentiellement pour les écoliers et lycéens. Par la suite, compte tenu des réactions suscitées par sa lecture dans d'autres milieux (jeunes ouvriers, adultes) nous est apparue la simple nécessité de le distribuer dans tous les milieux , sans tenir compte des problèmes de langage. Partout, la question doit être posée et débattue au grand jour, sans mensonge, sans hypocrisies, sans interdits. Nous verrons en fonction des réactions entendues après la distribution, les suites qui doivent être données à cette première expression écrite du comité d'action de Corbeil pour la libération de la sexualité. Parlez-vous. Parlez-nous.

1- L'homme possède un organe fait de tissu érectile: la verge.
La femme possède un organe beaucoup plus petit mais équivalent, situé au-dessus l'orifice extérieur du vagin: le clitoris.

Ces deux organes sont de taille variable suivant les individus mais cela n'a aucune importance: il n'y a pas lieu de s'en inquiéter, l'important est de savoir s'en servir.

En effet, ce qui est important, c'est que leur excitation par toutes formes de caresses produit un plaisir croissant qui provoque du même coup le désir de continuer.

Ce plaisir se traduit:

- localement par une erection de ces deux organes, c'est-à-dire un durcissement et une augmentation de leur taille et de leur chaleur ainsi que chez la femme, une sécrétion abondante qui humidifie l'intérieur du vagin (ce qui va favoriser la pénétration éventuelle et les mouvements de la verge: le coït).

- généralement ce plaisir croissant envahit l'ensemble du corps et se termine par l'orgasme (ou jouissance) si l'excitation n'est pas interrompue.

2- En dehors de ces deux organes, spécifiquement sexuels, le corps possède d'autres zones (dites "érogènes") dont l'excitation par des caresses procure du plaisir, ou rend plus intense le plaisir obtenu par l'excitation des organes sexuels. Ces zones érogènes varient selon les sexes et selon les individus (elles sont d'autant plus nombreuses et utiles que les individus sont moins refoulés sexuellement): ce sont par exp les lèvres, la bouche, les oreilles, la nuque, les seins, la face interne des cuisses, les fesses, le ventre ,etc...

3- Les caresses peuvent être prodiguées par soi-même (masturbation) ou par une ou un partenaire (relations homosexuelles ou hétérosexuelles))

L'intérêt de la masturbation est notamment de bien connaître votre corps et les plaisirs qu'il peut vous procurer, ce qui paraît indispensable à la connaissance d'autres corps (il faut noter par ailleurs qu'elle peut combler le vide d'une heure de classe ou d'une soirée ennuyeuse).

../..

L'intérêt de l'homosexualité vient surtout du fait que les relations hétérosexuelles (filles-garçons) sont généralement interdites aux jeunes par l'hypocrisie de l'autorité morale (qui d'ailleurs a le culot de blâmer l'homosexualité).

Les relations hétérosexuelles cependant paraissent les plus riches de plaisir.

Ce papier est fait pour encourager les relations sexuelles, du baiser au coït en passant par les caresses les plus variées, entre les individus de sexes différents. D'une manière générale, pour encourager toutes les activités sexuelles: car, comme le reste, on "apprend" à faire l'amour et on fait des progrès.

4- L'aboutissement des caresses constitue s'il n'y a pas d'interruption l'orgasme qui se traduit chez l'homme par une éjaculation de sperme et, dans les deux sexes, par un abandon complet des mouvements et avec des paroles involontaires. Cet état de jouissance maxima est de courte durée et plus ou moins intense. Il est suivi d'une phase de relâchement (relaxation) très agréable et calmante.

5- La pénétration du vagin par la verge (coït) est une forme d'acte sexuel complet: elle présente le risque cependant de grossesse si l'éjaculation de sperme a lieu pendant la période de fécondité de la femme (à mi-distance des règles, mais il faut se méfier de cette approximation surtout lorsque les cycles menstruels ne sont pas réguliers car c'est fréquent, notamment chez la jeune fille). A notre époque, cet inconvénient peut facilement être dépassé par l'utilisation de contraceptifs efficaces (pillules, diaphragmes). Ceux-ci, utilisés correctement évitent la crainte toujours présente d'une grossesse prématurée et des pratiques barbares (retrait du garçon avant l'éjaculation par exp) qui, outre qu'elles sont peu sûres, sont généralement défavorables à l'atteinte de l'orgasme par l'un ou l'autre des partenaires ou les deux. Les pillules notamment peuvent être prises par les filles dès que le désir de relations hétérosexuelles apparaît.

6- Il faut noter dans un chapitre d'autant plus court qu'il veut souligner avec force que les notions de "normal" et "d'anormal" ne sont nullement fondées. En toute pratique sexuelle, ce qui compte c'est le désir qu'on en a et le plaisir qu'on y trouve, la plus grande liberté doit guider la variété de nos choix. Il n'y a qu'un danger, c'est le refoulement des désirs. Il n'y a pas d'anormal.

7- Ces quelques lignes sont bien schématiques et partielles mais nous engageant à agir. Faites lire ce papier autour de vous, discutez-en, complétez-le, pratiquez-le, surtout. Méprisez et plaignez ceux qui en riront et, ne croyez pas sur parole ceux qui feront comme s'ils connaissent: nous savons que les deux tiers des gens sont impuissants ou frigides et l'acceptent. C'est contre cela que nous luttons et peut-être contre ceux-là.

Au cas où vous auriez des explications à demander, interrogez vos parents ou vos professeurs.

Vous comprendrez d'après leurs réactions (en général: "vous en parlerez quand vous serez grands", ou encore gêne, voire hostilité)

Vous comprendrez pourquoi vous n'y avez pas pensé plus tôt.

Vous comprendrez que vous êtes déjà "grands".

Vous saurez ce qui vous reste à faire.

COMITE D'ACTION de CORBEIL POUR
LA LIBERATION DE LA SEXUALITE.

Ce tract fait l'objet d'une poursuite judiciaire. Qu'en pensez-vous?...

Dr Jean Carpentier (1935-2014), médecin généraliste engagé

Le Monde.fr - Par [Paul Benkimoun](#) – 11.07.2014



La médecine a été l'aventure de sa vie. C'est un de ces itinéraires aussi discrets que spectaculaires. Discret, car le docteur Jean Carpentier, mort le 9 juillet à l'âge de 78 ans, n'avait rien d'un médecin qui plastronne ou se fait le chantre de sa propre importance. Spectaculaire, car ceux qui ont vécu l'après-Mai 68, se souviennent du tract « Apprenons à [faire l'amour](#) », distribué devant les lycées, [qui défraya la chronique et valut à Jean Carpentier une suspension](#) d'exercice de la [médecine](#) pendant un an infligée par le très réactionnaire Conseil national de l'ordre des médecins de l'époque.

Il avait raconté son cheminement dans un livre dont l'intitulé le définissait bien : *Journal d'un médecin de ville* (Editions du Losange, 2005). Fils de parents médecins communistes, Jean Carpentier les avait suivis dans cet engagement en adhérant « au Parti » à l'âge de 18 ans. Peu orthodoxe, il participe en 1964 à la création du Centre national des jeunes médecins, critique à l'égard de la médecine libérale et des « mandarins » et rejoint ensuite le Comité [Vietnam](#) national, dont les animateurs appartiennent principalement à la Jeunesse communiste révolutionnaire, au [centre de gravité](#) trotskyste. Jean Carpentier n'est pas trotskyste, il est plutôt du côté des « Italiens » qui veulent [rénover](#) le mouvement communiste, mais la sanction tombe: il est exclu du Parti en 1966. Cela ne l'empêchera pas de [rester](#) fidèle aux [idées](#) communistes.

POUR UNE AUTRE MÉDECINE

Arrive Mai 68. Sous le conflit [politique](#) et [social](#), il perçoit l'aspiration à faire [sauter](#) les carcans et à [changer](#) la vie. Il rédige un « Livre blanc de la réforme des études médicales » et divers textes pour une autre médecine. Pour [mettre ses](#) conceptions en pratique, il s'installe dans un cabinet à Corbeil (Essonne), au service des individus et de la collectivité. Dans son *Journal d'un médecin de ville*, il décrit le médecin généraliste « *chaque jour pris à témoin et coincé entre la Loi et ceux qui la supportent mal* » et qui « *marche chaque jour à la [lisière](#) de la légalité* ».

Dans la [France](#) de 1971, deux lycéens surpris en train de s'[embrasser](#) par un enseignant, cela ne passe pas. L'administration écrit à leurs parents. Révoltés, les deux lycéens viennent [voir](#) Jean Carpentier et veulent [rédiger](#) un tract. Autour d'une table, ils pondent ledit tract « *en lui donnant une forme de cours, un peu sec* » pour [décrire](#) ce qu'un garçon et une fille peuvent faire ensemble. Le tract est distribué aux lycéens de Corbeil, puis le mouvement fait tâche d'huile. Les comités d'action lycéens le diffusent. Les plaintes pour outrage aux bonnes mœurs pleuvent. Le soutien s'organise : des confrères, des intellectuels comme Michel Foucault. Et la sanction du Conseil national de l'ordre des médecins tombe.

SANS RESSENTIMENT

Pour autant, Jean Carpentier n'en développa pas un ressentiment, car à [partir](#) de la présidence du docteur Louis René, en 1987, l'institution évolua, au point que Jean Carpentier défendait l'Ordre contre des confrères qui demandaient sa suppression. Le docteur Clarisse Boisseau qui travailla trente ans aux côtés de Jean Carpentier, se souvient que Louis René disait amicalement à ce dernier : « *[Vous](#) avez le chic pour [tomber](#) dans les ornières qui posent de vraies questions.* »

Jean Carpentier était quelqu'un « *d'une grande complexité. Il pouvait [être](#) extrêmement [tendre](#), drôle mais aussi colérique, il prêtait attention à l'autre tout en pouvant être égocentrique. Toujours surprenant, il était toujours là où on ne l'attendait pas, répondant souvent à côté* », raconte Clarisse Boisseau. Elle se rappelle d'un personnage qui « *ne regardait pas la télévision et lisait peu les journaux mais tirait d'un fait divers un combat public ou un sujet de débat* ».

CONTRE LES EXCLUSIONS

Installés en 1979 dans leur cabinet de la rue de Charenton à [Paris](#), Clarisse Boisseau et Jean Carpentier font de la médecine de ville, c'est-à-dire ouverte sur la vie. Totalemtent insérés dans ce quartier populaire, tissant des liens très forts avec les résidents, ils sont membres actifs de l'association La commune libre d'Aligre et participent à toutes les bagarres : de la préservation du cadre de vie à la lutte contre les exclusions.

Contrairement à d'autres confrères, ils ne ferment pas leur porte aux toxicomanes et à leurs vies cassées, même si ce n'est pas la clientèle la plus facile et qu'ils ne disposent pas d'armes thérapeutiques pour [répondre](#) à leurs problèmes. La journaliste Agathe Logeart, dans *Le Monde* baptise en 1995 le tandem « *les ravaudeurs de toxicomanes* ».

« *Avec quelques paroles, il a sauvé des vies*, confie Clarisse Boisseau. *Nous avons beaucoup appris avec les toxicomanes de la place d'Aligre. Nous étions confrontés aux décès par surdose, puis sont arrivés le [sida](#) et l'hépatite C. Jean Carpentier s'est battu de façon acharnée pour la substitution aux opiacés et a évangélisé la France dans ce domaine.* » Le bouche à oreille, parmi les toxicomanes mais aussi les médecins, les magistrats et les policiers fait [enfler](#) le nombre d'usagers de [drogues](#) qui fréquentent le cabinet. Dans cette longue et âpre bataille, Jean Carpentier et sa consœur se font [traiter](#) de « dealers en blouse blanche », mais ils tiennent bon.

CHARGÉ DE MISSION

Jean Carpentier multiplie les articles et les actions pour [expliquer](#) aux médecins, souvent démunis face à un patient toxicomane, comment le [prendre](#) en charge. Clarisse Boisseau et lui s'organisent avec d'autres praticiens dans le Réseau des professionnels pour les soins aux usagers de drogues (Repsud), créé en 1992. En 1998, Jean Carpentier devient membre de la commission des stupéfiants et des psychotropes de l'agence en charge du médicament. Deux ans plus tard, le ministre Bernard Kouchner le charge d'une mission auprès du directeur général de la santé afin de [sensibiliser](#) et de [former](#) les médecins généralistes à la substitution aux opiacés.

Ce ne fut pas le seul combat de Jean Carpentier jusqu'à sa retraite en 2007. Dès 1992, pour [défendre](#) son idée de la médecine, il avait fondé l'Ecole dispersée de santé européenne et avait attiré 150 participants venus de divers pays sur l'île grecque de Cos, où naquit Hippocrate. « *La médecine c'était sa vie. Il était totalement monomaniaque avec son travail et il n'aimait pas qu'on le traite d'humaniste. Il répondait : je suis un scientifique* », rappelle Clarisse Boisseau.

DATES

3 septembre 1935 Naissance à Paris

1971 Rédige le tract « Apprenons à faire l'amour »

1979 Ouverture du cabinet de la rue d'Aligre, à Paris

2000 Chargé de mission toxicomanie auprès de la DGS

9 juillet 2014 décès à Savigny-le-Temple (Seine-et-Marne)

Relisons " Apprenons à faire l'amour " !

François Maspero est décédé le 11 avril. Il avait notamment édité en 1973 une brochure du Planning Familial reprenant le fameux tract "Apprenons à faire l'amour".

16/04/2015



Au début des années 70, un tract est distribué devant plusieurs lycées français. Intitulé "Apprenons à faire l'amour", le texte est signé du "Comité de libération de la sexualité". Son auteur, le Dr. Carpentier, y explique comment et pourquoi se donner du plaisir sexuel. Sans détour, il affirme que le texte "est fait pour encourager les relations sexuelles, du baiser au coït, en passant par les caresses les plus variées" et y explique l'orgasme. Il insiste également sur le fait qu'en toute pratique sexuelle, "ce qui compte, c'est le désir qu'on a et le plaisir qu'on y trouve", arguant qu'il n'existe pas "d'anormal" en sexualité, mais au contraire une grande liberté dans la variété des choix.

S'il comporte des limites, ce texte a le mérite de jeter un pavé dans la mare, dans une société française où la sexualité des jeunes est encore largement taboue et réprimandée. Le Dr. Carpentier est d'ailleurs attaqué par les parents d'élèves d'un lycée et suspendu de l'Ordre des médecins pendant un an - une levée de boucliers qui n'est pas sans rappeler celles des mouvements "anti-genre" d'aujourd'hui.

Peu de temps après cette affaire, en 1973, Le Planning Familial relaye ce tract dans une brochure du même nom, éditée par François Maspero. **Pour rendre hommage à cet éditeur engagé, alors que le droit à l'éducation à la sexualité n'est toujours pas acquis, relisons et partageons ce petit traité du plaisir !**
